

or
—
ir,
si
re
"
nt,
er
é-
n
n
e
é
e
i
à
e
t
e
t
or Anne ; et engendrée par la rosée céleste, ce qui veut dire par la grâce et la vertu divines (1). ”

Et Kernatoux, (Vannes 1659), et Emmanuel Hortigas (Sarragosse 1663), et Auriemma (1665), et Asiain (1665), et le polonais Adalbert Tylkowski (Vilna 1674), et de la Court (Bordeaux 1690), et Martin de Cochem (Francfort 1691), et Emmanuel de Jésus-Marie (1692), et François Garcia, et Maria Brancaccius, et Etienne Binet, et Massimo da Monza, qu'en dirons-nous ?—Il suffira peut-être que nous les ayons nominés, et nous fermons le dix-septième siècle.

Le dix-huitième s'ouvrira comme le dix-septième vient de finir.

Moltrasius Nicolaus, moine augustin de Milan (Milan 1701) ; G. H. Goetze (Leipzig 1702) ; Jean-Baptiste de Murcie, franciscain de la province de Valence (Valence 1706) ; Thomas Pugliesse, (Venise 1707) ; Czabert (1720) ; Cijetan Marie de Bergame (Bergame 1726 et 1740) ; Guillaume Cuper (1729 dans les *Acta Sanctorum*), Antoine Erei (Pesaro 1731) : autant de noms, mais rien que des noms, à l'exception pourtant de Cuper. Guillaume Cuper est l'auteur de l'étude qui se trouve au 26 juillet des *Acta Sanctorum*. Le travail est d'une critique judicieuse très sûre, d'une grande liberté d'appréciation, et c'est peut-être pour l'ensemble ce qui s'est publié de plus convenable sur sainte Anne. C'est proprement de l'histoire autant qu'ici il peut y en avoir. Les documents, les faits, le tout possible est pris aux bonnes sources, et au lieu de la légende pure et simple, fantaisiste et naïve comme

(1) Ce n'est pas tout ce que peut nous fournir ce petit livre. Il s'y trouve une gravure qui est une vraie perle—sans allusion à ce qui précède—et que nous voudrions pouvoir reproduire ici. Gravure très originale, la seule que nous connaissons de ce genre, et qui représente sainte Anne sous la figure de l'Arche de Noé. Nous y reviendrons peut-être ailleurs, à l'article de la gravure.